

## [Dossier | eArchives]

### « ... comme si les internautes pouvaient se promener librement dans mon ordinateur »

Avec la publication, à l'automne dernier, de *Nue*, Jean-Philippe Toussaint a mis un terme au cycle romanesque commencé onze ans plus tôt par *Faire l'amour* (2002). *Chronique sentimentale*, ou *histoire d'une rupture*, la tétralogie publiée aux Éditions de Minuit nous emmène de la Chine à Paris, du Japon à l'île d'Elbe. Cette géographie amoureuse du *xx<sup>e</sup>* siècle, à l'heure des Boeing 747 et des téléphones portables, est reproduite sur le site internet personnel de l'auteur ([www.jptoussaint.com](http://www.jptoussaint.com)), représentant une carte du monde sur laquelle les quatre récits sont épinglés. Un simple clic de souris, et voilà que l'écrivain nous invite à un autre voyage, plus intime : la découverte de son atelier de travail. L'auteur de *La Salle de bain* (1985) ouvre son ordinateur aux curieux pour une promenade (virtuelle) entre les plans, manuscrits, et brouillons de ses romans. Face aux blogs, aux réseaux sociaux, ou aux sites internet minimalistes, Jean-Philippe Toussaint explore une nouvelle voie dans l'utilisation de la technologie au service de la littérature.

#### ENTRETIEN AVEC JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

*Quand, et pourquoi, avez-vous décidé de mettre vos archives littéraires à la disposition du public sur une plateforme informatique ?*

Il faut, je crois, distinguer les brouillons des inédits. En ce qui concerne les *brouillons*, la décision de les mettre en ligne faisait partie du projet initial de création de mon site Internet. Mon site a été inauguré en novembre 2009, c'est une réalisation collective que nous avons créée avec l'informaticien Patrick Soquet. Ce qui m'intéressait, c'était de trouver une *forme* spécifique à Internet pour présenter le vaste corpus de textes, de photos et de vidéos dont je disposais. L'idée était de donner aux internautes un accès libre aux brouillons et aux manuscrits de mes livres, un peu comme s'ils pouvaient se promener librement dans mon ordinateur. Concrètement, pour chacun de mes derniers livres, nous avons défini trois sections, une première qui s'appelle *États du manuscrit*, qui propose les étapes intermédiaires de la rédaction d'un livre (nous avons mis en ligne, selon les romans, de trois à huit états intermédiaires du manuscrit), une section appelée *Plans, variantes, débris*, et une section appelée plus spécifiquement *Brouillons, manuscrits*, où sont présentées des pages de brouillons scannées où l'on peut voir les ratures, les repentirs et les

innombrables corrections faites à la main. J'ai écrit mes derniers livres sur un ordinateur et j'ai régulièrement fait des sauvegardes. Au départ, d'ailleurs, il n'y avait pas de réflexion particulière sur l'archive, je sauvegardais simplement pour pouvoir en cours de rédaction revenir sur une version antérieure du manuscrit. Mais il se trouve, qu'à la fin de l'écriture d'un livre, j'avais accumulé au moins une dizaine de versions sauvegardées, de multiples variantes et des brouillons. Je me suis dit que je pouvais donner accès à cette masse considérable de documents, que cela pouvait devenir une spécificité originale du site Internet d'un écrivain. Une telle entreprise n'est évidemment possible que grâce à Internet, il serait inimaginable d'envisager de publier cela sur papier, aucun éditeur ne le pourrait physiquement, ni n'en aurait sans doute l'envie. Pour ce qui est des *inédits*, l'idée de les mettre en ligne est beaucoup plus récente. J'ai retrouvé chez moi, à Bruxelles, en 2011, un certain nombre de manuscrits écrits avant mon premier livre, *La Salle de bain*. J'ai alors envisagé de les publier sur mon site sous forme électronique, dans le prolongement de ce que je faisais avec la mise à disposition de mes brouillons, et je les ai confiés à Laurent Demoulin en lui demandant d'établir pour chacun d'eux une édition critique, avec des notes et une préface. Patrick Soquet a assuré la partie

technique de l'entreprise et j'ai demandé à ma fille Anna, qui fait des études de graphisme et de typographie, d'imaginer des couvertures pour ces livres. Comme j'éprouve à la fois beaucoup de respect pour ces textes de jeunesse, mais que je suis néanmoins conscient qu'il serait maladroite de les proposer au public sur le même plan que mes livres les plus récents, j'ai souhaité les différencier nettement des autres livres et nous leur avons donné un statut particulier, en créant une mini collection spécialement dédiée à ces inédits<sup>1</sup>.

*Quel rôle et quelle place attribuez-vous aux institutions patrimoniales ? Quel sera leur avenir selon vous à l'heure du numérique ? Envisagez-vous malgré tout un dépôt physique dans une institution publique ?*

Disons que, par rapport aux institutions patrimoniales, je mène une *action parallèle*. Il n'y a rien d'incompatible dans ce que nous sommes en train de mettre en place sur mon site avec les missions de conservation des bibliothèques ou des instituts qui se consacrent à la mémoire de l'édition contemporaine. Au contraire, dans les deux cas, il y a une réflexion

<sup>1</sup> Pour de plus amples explications sur cette question, je vous renvoie à l'entretien publié sur la page Cahiers d'archives de mon site : <http://www.jptoussaint.com/cahiers-d-archives.html>

sur l'archive. En réalité, j'ai une place privilégiée, je suis à la fois l'expérimentateur et l'objet de l'expérience, le médecin et le patient, le savant chauve et le cobaye allongé tout nu sur la table d'opération. Je suis le premier concerné, puisqu'il s'agit de mes propres brouillons. J'ai simplement un peu d'avance sur la musique : en général, on attend que l'auteur soit mort pour l'ouvrir et farfouiller dans ses entrailles. Mais revenons à cette expression d'*action parallèle* et à la suave ironie qui se dégage de ce vocable impassible. Il évoque évidemment *L'Homme sans qualités* de Musil, je n'ai pas choisi le terme au hasard. Rappelons que, selon Musil, *L'Action parallèle* est l'occasion de donner une réalité à ce que l'on juge important, c'est une action qui empoigne le cœur du monde, un poème, un miroir. Eh bien, que demander de mieux. Quant à envisager, ou pas, un dépôt physique de mes archives dans une institution, voici enfin une question prématurée.

*Vous trie, évidemment. Accepteriez-vous de présenter toute la matière génétique de votre œuvre ? Gardez-vous des traces physiques (archives papier) de ce qui n'est pas donné au public sur internet ?*

Il y a évidemment un petit travail de classement. J'ai dû faire un tri parce que, malgré tout, la masse est considérable. C'est, à une très petite échelle, un travail d'édition que j'ai fait, et je revendique le côté subjectif de la démarche. Mais j'ai encore

chez moi, à Bruxelles et en Corse, des archives papier. Il y en a de deux sortes. D'abord, et cela date du temps où j'écrivais à la machine à écrire, la totalité, ou quasi totalité, des brouillons de certains livres. Ceux de *La Salle de bain*, je les ai tous détruits au moment de quitter l'Algérie, je l'explique dans *L'Urgence et la Patience*. Je pensais faire la même chose en quittant Madrid, où j'avais écrit *La Réticence*, mais ma femme a souhaité conserver les brouillons, et elle a trouvé des gens qui les ont ramenés en France dans le coffre de leur voiture. Les brouillons sont restés un certain temps chez ces gens, puis dans la cave de notre appartement parisien, et, au début des années 2000, je les ai rapatriés à Bruxelles et je les ai rangés dans six volumineux classeurs en plastique jaune. Ces classeurs sont toujours à la maison, et je suis prêt à mettre leur contenu en ligne, dans la continuité de ce que nous faisons sur mon site avec la mise à disposition des archives. Mais c'est un travail considérable, et, pour le mener à bien, il faudrait mettre en place une collaboration avec une université, pour procéder à la numérisation intégrale des brouillons, cela pourrait se faire dans le cadre d'un séminaire de recherche spécialement dédié à ce projet. La deuxième sorte d'archive papier dont je dispose est constituée des milliers de pages que j'ai imprimées, relues et souvent annotées, des livres que j'ai écrits sur ordinateur, et en particulier les quatre

livres qui constituent le cycle de Marie. Car, même si j'écris à l'ordinateur, j'imprime systématiquement pour me relire, et je me corrige à la main. On constate donc, pour ce qui me concerne, que, contrairement à ce qui est généralement avancé, le fait de travailler à l'ordinateur ne réduit nullement le nombre de brouillons et états du texte intermédiaires, au contraire, cela aurait plutôt tendance chez moi à les multiplier. Alors que je n'ai plus aucun brouillon de *La Salle de bain* que j'ai pourtant écrit à la machine à écrire, je dispose d'une masse considérable de documents, autant numériques que papier, pour les quatre livres du cycle de Marie que j'ai écrits à l'ordinateur.

*Comment établissez-vous la classification de vos archives ? L'intitulé des genres ? Comment vos stratégies d'archivage ont-elles évolué depuis le recours à l'informatique ?*

Chaque fois que j'écris un nouveau livre, j'ouvre dans mon ordinateur un dossier que j'appelle TRAVAIL EN COURS. Je range là les divers états du manuscrit (17 versions pour *Nue*), on y trouve également de la documentation, des notes, des lettres, des photos, et même, à l'occasion, un son (dans le dossier de *Nue* se trouve un document sonore Waveform de 8 ko qui m'a servi pour la description des coups de feu des pages 122 et 123). À cela, pour l'instant, je ne donne pas accès sur mon site, mais ce n'est pas invisable que je le fasse un jour.

## Les archives de la création nativement numérique

PIERRE-MARC DE BIASI  
(ITEM ENS-CNRS)

La révolution numérique a rendu possible l'étude approfondie des sentiers de la création. Les millions de documents de travail que les écrivains nous ont légués depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle apportent aujourd'hui, grâce aux capacités inédites de l'édi-

tion digitale, un nouveau regard sur la genèse des textes et sur l'art d'écrire comme mouvement et processus de création. Mais, dans le même temps, en basculant elle-même dans le nativement numérique, l'écriture créative de notre époque a changé de support et développe des documents de travail sur lesquels nous n'avons plus une prise

aussi directe qu'à l'époque des archives papier.

Qu'en est-il des documents de genèse contemporains si, avec le « tout numérique », l'écrivain ne sert plus de carnets ni de feuilles volantes ? Malgré les apparences, les archives de travail n'ont pas disparu. Au contraire, le brouillon numérique constitue un document d'une richesse